

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Hélas! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme.
Ce soir tu pencherais ton front triste et boudeur.
Et demain tu rirais de la sainte pudeur.

C'est là l'admonition d'un poète chrétien à une jeune fille tentée de curiosité jusqu'à parcourir un mauvais livre. Il n'est pas inopportun de répéter l'avis, même à la campagne, où la littérature immorale, sale et libre-penseuse se fait jour de plus en plus.

Culture de la tomate.— Une constatation qui va faire plaisir à beaucoup de gens, c'est celle du Dr Gustave Langelier, de la Ferme Expérimentale du Cap Rouge, où des expériences consécutives ont démontré la quasi inutilité du repiquage successif des plants de tomates. Par contre, il ne faut pas oublier que si l'on ne replique pas il faut éclaircir énergiquement, afin que l'air circule librement autour des jeunes plants et que le soleil y abonde.

La Tuberculose, a déclaré le Dr Sylvio Lafortune au récent congrès régional de l'Union des Municipalités à Hull, a fauché le double de vies humaines, dans la province de Québec, durant les cinq années de la guerre, que ne l'a fait la guerre elle-même. Cela veut dire qu'environ 18,000 personnes sont mortes de ce fléau durant cette période. La mortalité infantile, en tant que l'on veuille parler des enfants au-dessous d'un an seulement, en a fauché environ 25,000. Avec des efforts ordinaires, cette mortalité pourrait être réduite d'au moins de moitié.

Oufs.— Attention à l'amende!—J. Findlay, de Lisbornes, Ont., vient d'être condamné à \$100. d'amende et aux frais, ou à deux mois de prison pour avoir acheté des œufs non classifiés. La Pure Butter Co; d'Edmonton a été condamné à \$40. d'amende et aux frais pour avoir vendu des œufs contenant un notable pourcentage d'œufs de troisième valeur. Ces exemples doivent nous faire réfléchir, d'autant plus qu'un inspecteur du Fédéral surveille maintenant le marché de Québec. Que l'on ne tombe pas sous les griffes de la loi. Qu'on l'observe. Ça coûte moins cher.

Les règlements pourvoient à ce que le vendeur soit tenu de spécifier sur les boîtes et de montrer au vendeur les classes d'œufs qu'il offre en vente.

Devoirs et plaisirs.— Depuis la guerre surtout, un vent de jouissance à tout prix semble avoir soufflé sur le monde entier; en ne va plus au plaisir, on s'y rue.

Les parents, soit par leur exemple, soit par l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, finissent par faire croire à ceux-ci que la vie n'est qu'une grande partie de plaisir, alors qu'ils devraient par tous les moyens leur inculquer que la vie est avant tout une partie de devoir. Est-ce à dire que le plaisir doit être exclu de l'éducation? Loin de nous, cette pensée: mais pour être bien goûté, le plaisir doit être mérité, et il n'est mérité que lorsque le devoir d'abord a été fait et bien fait. Eugénie de Guérin disait à juste titre que les plaisirs doivent être "comme les virgules dans une phrase".

L'austérité est à l'éducation ce qu'est le sel à l'alimentation. La mollesse n'est, après tout, qu'une forme de la gâterie. "Une mère canadienne", dans la revue "La Tempérance."

Le prix du pain.— "La baisse considérable qui vient de se produire dans le blé, accompagnée de la menace d'une autre hausse imminente sous peu, a pris la plupart de nos cultivateurs à l'improviste en portant la farine à un prix voisin des prix de guerre. En réalité ce prix est plus élevé aujourd'hui relativement aux autres produits agricoles, qui ont tous baissé.

Le tollé général qui s'élève, à juste titre, ne changera cependant rien à cet état de choses; mais nous pouvons et devons nécessairement en tirer une leçon d'expérience pour l'avenir. Le fait qui subsiste est que beaucoup de cultivateurs ont délaissé une culture payante, celle du blé, comptant sur les trop grandes facilités commerciales pour leurs besoins en l'espèce, et qu'aujourd'hui ils paient cher cette erreur, comme nous continuerons à la payer si nous ne mettons pas plus de prévoyance dans notre culture."

Voilà ce que nous écrit un correspondant avisé, qui fait suivre ces judicieuses observations d'une remarquable étude sur la culture du blé dans la province—culture pratique et en réalité facile. Avec l'espoir qu'elle contribuera dans le futur à prévenir les hausses anormales dans le prix du pain, nous servirons par tranche, et en temps et lieu, cet article à nos lecteurs.

Brigandage.— Histoire navrante, mais véne.— Nous savons un homme de 70 ans, de constitution plutôt faible, qui a peiné toute sa vie au service des autres. Laborieux et rangé, il avait fini par amasser, sou par sou, après 55 ans de travail soutenu, de quoi mettre ses vieux jours à l'abri du besoin dans une chambrette ensoleillée d'hospice pour vieillards, ou chez quelque famille villageoise amie, à l'ombre du clocher qui le vit naître.

Or voici ce que l'on vient de nous écrire— non sans indignation— au sujet de ce brave homme: "Des bandits, colporteurs de débentures pourries, frauduleuses dès l'origine, viennent de le ruiner. Après un demi siècle de labeur pénible, de privations et d'économies en vue de n'être à charge à personne lorsque le poids des ans se ferait sentir et avec l'espoir de jouir des derniers jours de la vieillesse, ce bon citoyen va maintenant rôler dans la salle commune—et, ô combien triste!—d'un refuge pour mendiants.

"Et les brigands qui l'ont mis sur la paille sont encore en liberté!
"Ils continuent à faire d'autres victimes, à rechercher d'autres proies!

"Dieux! en quel siècle vivons-nous?"

Brigandage.—"C'est bon pour les messieurs!"—Un brave cultivateur était en train de se faire flouer par des escrocs qui cherchaient à l'intéresser aux affaires financières et véreuses de certaine compagnie.

Un parent, homme d'affaires averti, qui a le malheur de vivre en ville et non à la campagne, eut vent de la chose, et crut devoir avertir son trop peu défiant ami de l'imprudence qu'il allait commettre en accordant ainsi sa confiance à une organisation qu'il ne connaissait ni d'Adam et d'Eve. L'homme du bon conseil reçut à bout portant la réponse, émise prononcée sur un ton rogue: "Oui, c'est ça! Les bonnes affaires, c'est réservé aux messieurs de la ville, comme de raison; mais nous autres, les habitants, on n'a pas le droit de placer notre argent pour qu'il rapporte des gros profits!..."

Pas très longtemps après, le pauvre naïf changeait de ton. L'arrogance faisait place à la supplique. Sa compagnie à gros profits avait dévoré ses économies, et il venait maintenant supplier son parent influent de la ville de le tirer d'embarras—Trop tard! le mal était fait et il était irréparable.

Combien de fois LE BULLETIN DE LA FERME, au risque d'ennuyer ses lecteurs, et d'être taxé d'exagération, n'a-t-il pas mis les gens en garde contre ces brigands qui opèrent en plein jour et qu'aucune loi ne peut atteindre au début de leur carrière ou de leurs opérations de brigandage, parce qu'ils savent s'assurer la complicité, en quelque sorte, de leurs victimes elles-mêmes.

Brigandage.—L'opinion d'un législateur. — On a lu plus haut deux bien tristes histoires—absolument véridiques—d'escrocs dévalisant sans vergogne d'innocentes victimes de la confiance exagérée qu'elles accordent à de beaux parleurs.

On cherche encore le remède au mal. Voici, sur le sujet, une opinion exprimée par l'un de nos législateurs les plus en vue, homme d'affaires averti, qui connaît bien et la ville et la campagne.

"Je ne comprends pas, après la campagne que nous avons faite, les avis nombreux que nous ne cessons de communiquer à la presse, les précautions que nous prenons pour éviter aux cultivateurs des pertes de cette nature, que cette exploitation n'ait pas cessé et qu'un si grand nombre de personnes puissent encore donner aveuglement leur confiance à n'importe quel étranger, qui, ayant une langue bien pendue, leur présente un projet irréalisable. On dirait véritablement que certaines gens éprouvent du plaisir à se faire voler."

"Franchement, devant les faits déjà parvenus à ma connaissance, je me demande si dans chaque campagne, chaque curé, chaque dimanche, recommandait à ses ouailles de ne pas accorder leur confiance à des individus qu'ils ne connaissent pas, je me demande si cela même serait encore suffisant pour enrayer le mal... Il y aura toujours des gogos qui voudront faire du cent pour cent, et qui risqueront leurs économies sans y regarder. Et pourtant, combien d'occasions nos cultivateurs n'ont-ils pas maintenant de se renseigner! Il y a des banques partout, l'on peut écrire facilement, les hommes d'affaires, dans les campagnes, sont répandus un peu sur toute la surface de la province. Mais on dirait que l'on évite de les consulter pour ne pas avoir un bon conseil à l'occasion"...



Patates — Réduction de fret,

— Une réduction de fret a été accordée par les Chemins de fer Nationaux, pour le transport des patates des stations de la province de Québec situées à l'est de Montmagny et pour expédition dans l'ouest canadien. Ce tarif a pris effet le 9 mars et sera en vigueur pendant 90 jours.

Le tarif de toute station située entre Montmagny et la Rivière-du-Loup à Armstrong, (Port Arthur, Ont;) sera de .52½¢ par 100 livres.

La misère dans les villes

La peinture que Pierre Foville-Partout faisait récemment de la situation à Québec s'applique tout aussi bien aux autres villes du Canada et des Etats-Unis, où le chômage, et par suite la misère, est devenu un problème angoissant.

Ci quelques précisions tirées des journaux, fin de février.

"Aux Etats-Unis les filatures et les fabriques de chaussures travaillent "demi-temps".

En Nouvelle-Ecosse, les mineurs sont dans la misère. Un député travailliste propose au gouvernement de leur venir en aide.

A Ottawa.—La misère continue à être grande, 897 familles dont 2646 enfants ayant été soutenus le mois dernier par la municipalité. En décembre 685 familles avaient demandé de l'aide.

A la campagne, il y a par-ci par-là de la gêne, mais personne ne souffre de la faim ou du froid.

C'est pourquoi nous répétons aux jeunes gens de la campagne: Ne venez pas en ville, restez chez-vous. (Communiqué.)

Le nombre de fabriques de beurre et de fromage, depuis dix ans, dans la Province, a diminué de 430, mais, par contre, la production du beurre est passée de 36,621,419 lbs, à 65,593,627, soit une augmentation de 79%; celle du fromage qui était, en 1915, de 54,217,113 lbs, est descendue à 41,661,813, soit une diminution de 32%. Les deux produits avaient rapporté, en 1915, une somme globale de \$18,471,501. comparée à \$29,959,223. en 1924, soit une augmentation de 62% en valeur.

TOILETTE INACHEVÉE

Le brave et malheureux Kruger, président de la République des Boers, fut un jour invité à une soirée.

Réglé comme du papier à musique, à l'heure fixée au programme, le président arrivait à la fête. On l'introduisit; la salle était magnifiquement éclairée; il se découvre, il regarde... "Oh! pardon, dit-il, j'ignorais que ces dames n'avaient pas fini leur toilette." Et malgré toutes les explications le bonhomme s'en alla. La soirée fut plutôt pénible, comme bien l'on pense. "La Tempérance".

visitez l'Exposition des Grains de Québec, les 17, 18

ment refuser?

ble blanche, l'hiver, s'apporte un froid sévère, les hommes des sorts divers: bondance ou la misère.

re qui nous dit: "J'ai faim", touchant est la parole! lui, nous tend la main, et refuse une obole?

du T. S. Enfant Jésus.)

libre.

ilité exclusive de l'auteur.

le cochon



teur,

vateurs n'engraissent certes des porcs pour le simple chose; c'est pour faire du in de compte, de l'argent. us engraisser un cochon et ns 50 lbs. de lard de plus, coûte un cent en plus de e ordinaire que vous lui

simple, mais plus difficile à croit de prime abord. ficile? C'est difficile à dire, est pas moins le cas.

e basfond, l'eau stagnante, sont l'habitat naturel du ûme l'eau pour en boire et La nature a fait son pelage ad hoc.

é, c'est de lui donner de l'il en voudra, et sans qu'il La technique en est bien tient dans cette formule: auges dans la soue, l'un nner le manger et l'autre pli de bonne eau.

s étonné de voir ce qu'un ase d'eau, et du résultat de

t le mal de pied n'existeront

urplus en lard de meilleur le paiement en retour.

la peine d'essayer?

illeurs indices pour évaluer

l'un pays c'est le nombre

ns. Elevons donc des co-

Jean Pol.

urelle. Les collections telles ien au point pour ce qui est éder. Nous espérons que les ins dans les écoles rurales et e pour la formation de leurs isément susciter chez ses urelle en général et s'en fa'role. Du reste, les spécialités grand plaisir à aider de toutes rant leur formation de natu-

ES MAHEUX,

Collections entomologiques.

12

12

12